

Coopération Gabon-Russie

Le Gabon attendu au sommet Russie-Afrique en octobre prochain



Salutations entre Julien Nkoghe Bekale et Dmitry Kourakov, peu avant leur entretien.



Une phase de l'entretien entre le Premier ministre et le diplomate russe.

J.O.
Libreville/Gabon

LE Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, a reçu, hier en audience, l'ambassadeur de la Fédération de Russie au Gabon, Dmitry Kourakov. Les deux personnalités ont échangé sur les questions relatives à la coopération bilatérale entre Libreville et Moscou, ainsi que l'organisation prochaine du 1er Sommet

Russie-Afrique qui va se dérouler dans la ville de Sotchi du 23 au 24 octobre 2019.

Destiné à rechercher "les meilleurs moyens de renforcer la coopération bilatérale entre les deux parties", le Sommet Russie-Afrique verra la participation des chefs d'État et de gouvernement africains ainsi que des chefs d'entreprises russes et africains. Cette conférence a pour ambition de développer les liens entre la Russie et

le continent africain dans les domaines politique, économique et culturel. Elle devra constituer une plateforme de débats autour des différents défis actuels dans le monde et la recherche des moyens de renforcer la stabilité régionale. Toute chose devant donner une nouvelle impulsion dans les rapports entre Moscou et les pays africains, et d'offrir des opportunités d'investissement. En marge des travaux

dudit sommet est prévu se tenir un "forum économique réunissant des responsables russes et africains et des représentants de grandes entreprises", a déclaré le diplomate russe à l'issue de l'audience. Le plénipotentiaire russe a ensuite exprimé sa volonté de voir se renforcer et se redynamiser la coopération entre Libreville et Moscou, avant de se réjouir de l'engagement pris par les autorités gabonaises de continuer à

soutenir son pays dans la recherche d'un dialogue social durable. A souligner qu'en avril 2011, les deux pays avaient déjà, par le biais d'un accord, convenu de suspendre de manière réciproque l'exigence de visa d'entrée pour les détenteurs de passeports diplomatiques. Si des discussions sont en cours entre les deux pays dans l'exploitation du pétrole, à en croire le diplomate, la Russie a augmenté ses échanges commerciaux

avec le Gabon. Depuis six ans, l'on est passé de 600 millions à plus de 65 milliards de francs CFA. De son côté, le Premier ministre, Julien Nkoghe Bekale, a rassuré son hôte de la disponibilité de son gouvernement à poursuivre le développement des relations de coopération avec ce pays. A noter que plus de 400 compatriotes ont été formés dans des universités russes.

Au terme de sa tournée dans le département du Woleu/Trois questions au... ministre Roger Owono Mba

"J'ai fait passer le message du chef de l'État sur l'unité et la souveraineté"

Propos recueillis par PME
Oyem/Gabon

L'union. Monsieur le ministre, vous venez d'effectuer une tournée dite républicaine dans la commune d'Oyem et les cinq cantons du département du Woleu. Que peut-on retenir de ce périple ?

Roger Owono Mba : C'est une tournée faite du 29 au 31 août dernier. Je tiens d'abord à remercier le chef de l'État, S.E. Ali Bongo Ondimba, de m'avoir permis d'effectuer cette mission dans le département du Woleu. J'ai effectué ladite mission en tant que ministre de l'Économie, des Finances et des Solidarités nationales, originaire du département du Woleu. Il fallait que je fasse un tour dans la commune, avec un grand meeting, et dans les cinq cantons du département du Woleu, à savoir : Woleu, Nyè, Kyè, Ellelem et Bissock, pour échanger avec les populations. Au cours de nos échanges, j'ai fait passer le message du chef de l'État sur l'unité et la souveraineté. Des vertus que je veux susciter dans tout le département. Partout où nous sommes passés, nous avons été accueillis par une population très nombreuse et enthousiaste. J'ai bien écouté les messages des uns et des autres. Il était plus question des messages d'espoir, de soutien et d'affection au chef de l'État et à sa politique.



Le ministre Roger Owono Mba répondant aux questions de la presse.

Pourquoi avez-vous souvent axé votre propos sur un appel à l'unité et au rassemblement des filles et des fils du département du Woleu ?

- C'est vrai. J'ai vraiment développé mon propos sur la souveraineté et l'unité. Parce que, le département du Woleu a beaucoup souffert des divisions de ses enfants. Pour ceux qui connaissent un peu l'histoire, nous avons eu plusieurs tendances à l'époque. Ça a été dramatique. Cela a par-

fois brisé des vies et des carrières. Parce que, des personnes ne s'entendaient pas. Ce qui était un peu grave, c'est que, ce n'était pas des antagonismes d'idéologies. C'était plutôt des antagonismes entre des êtres humains. On ne m'a jamais prouvé qu'être unis, faisait du mal. Au contraire. L'unité et la solidarité ne peuvent faire que du bien. Comme je l'ai également dit, ce n'est pas une option. Si l'on veut réussir, c'est forcément par l'unité et la solidarité. Je rencontre souvent des jeunes à Libreville et leur démontre parfois, qu'avec très peu de moyens, on peut réaliser de très bonnes choses ensemble sans pour autant attendre l'aide de l'État. Au cours de ma tournée, j'ai eu plutôt des échos favorables. Les personnes qui m'accompagnaient étaient issues de tous les horizons politiques et des générations. J'ai la volonté d'être la courroie de transmission entre tout ce monde. C'est-à-dire, entre ceux qui ne sont pas forcément du PDG, mais qui veulent adhérer au projet de développement du département du Woleu.

Au cours de cette tournée, les populations ont présenté de nombreuses doléances ayant trait à l'électricité, au logement, à la route, etc. Quelles seront les priorités que vous allez transmettre au chef de l'État ?

- En réalité, les préoccupations qui m'ont été transmises ne sont pas nouvelles. Je fais quand même la politique dans le département depuis un moment. Je suis donc au courant des préoccupations de

nos populations. La toute première, c'est la route. Nous avons l'un des plus importants départements du Gabon, à en justifier par sa superficie et sa population. Le problème des routes cantonales et départementales reste la priorité des priorités. Ensuite, vient la santé. Le Centre hospitalier régional d'Oyem est une structure qui a des difficultés aujourd'hui. Nous avons remis un don du chef de l'État, le 29 août dernier. Des médicaments qui vont un peu soulager les malades de cet hôpital. Il y avait vraiment un besoin urgent à ce niveau. Ensuite, viennent les besoins classiques que l'on retrouve partout dans le pays. Il s'agit des besoins en termes d'éducation, c'est-à-dire, les écoles primaires et secondaires. Mais également, les besoins en termes d'adduction d'eau et d'accès à l'électricité. Ce ne sont pas des besoins nouveaux. Ils ne sont pas, non plus, propres au seul département du Woleu. Toutefois, nous allons essayer de prioriser les doléances, et puis, peut-être de trouver des moyens plus efficaces pour régler certains problèmes. Nous allons essayer de voir, par exemple, avec mon collègue des Travaux publics, comment nous pouvons, petit à petit, permettre aux subdivisions des TP, d'avoir un peu plus de possibilités de travailler ces routes cantonales et départementales qui, pour la plupart, ont plus besoin d'être entretenues et ensoleillées régulièrement. Les populations ne réclament pas des routes goudronnées. Mais, celles qui sont régulièrement entretenues. C'est ça le vrai problème !